

## PREHISTOIRE ET HISTOIRE ANCIENNE DES VALLEES PYRENEENNES DE LA GARONNE SUPERIEURE ET DES FRONTIGNES (essai)

La vallée de la Garonne Supérieure a vu apparaître les premiers hommes du type Cro-Magnon (« *homo sapiens-sapiens* »), il y a environ 30000 ans comme en témoigne leur présence dans de nombreuses cavernes des environs pour ne citer que celle de Gargas, où l'on a pu, par des moyens scientifiques (carbone 14), dater précisément leur existence à 27000 ans avant JC. Cette période correspond d'ailleurs à l'extinction de l'homme de « Neandertal » dont aucune trace n'est révélée dans cette zone de Pyrénées centrales. Toutes les cavernes préhistoriques des Pyrénées, du Pays Basque à la Catalogne, jalonnent la limite inférieure des glaciers du quaternaire sur lesquels ils se sont heurtés dans leur quête de territoires de chasse et de cueillette. Plus tard, durant la période magdalénienne (12000 ans avant JC), à la faveur du recul des glaciers la présence d'hommes préhistoriques fut attestée en nombreuses régions des Pyrénées et notamment dans la région de Saint Pé d'Ardet par la découverte de silex taillés, dans les cavernes du Bouchet et de Tarride.

A cette époque (30000 ans avant JC) qui se situe en début de la période décadente de la dernière glaciation du « Würm », commencée il y a plus de 100000 ans, les glaciers de la Garonne et de la Pique recouvraient la vallée de la Garonne jusqu'à une limite aval que l'on situe approximativement à Labroquère dernière trace des moraines glaciaires frontales. On peut ainsi affirmer que la région des Frontignes était à cette époque, sous une couche de glace d'une bonne centaine de mètres d'épaisseur, voire plus. La région luchonnaise était, quant à elle, ensevelie sous environ mille mètres de glace.

En se retirant, à la fin du quaternaire, le glacier laissera une trace de sa présence avec les deux lacs glaciaires de Barbazan et de Saint-Pé qui sont voués au comblement dans un ou plusieurs siècles.

A cette époque débute la période interglaciaire qui s'accompagne d'un réchauffement climatique (rien à voir avec l'actuel) qui va voir les glaciers régresser au point qu'à la fin du néolithique (3000 ans avant JC), l'accès à la haute vallée de la Garonne, devient possible bien au-delà du verrou glaciaire de « Passus Loupi » (Saint-Béat). Il faudra attendre le début de notre ère pour pouvoir, non sans difficulté, franchir, à la bonne saison, la barrière pyrénéenne encore encombrée de nombreux lambeaux glaciaires et comme nous le verrons plus loin.

Cette période sera l'origine de la forêt pyrénéenne pratiquement telle que nous la connaissons de nos jours. Elle constituera un abri privilégié pour la faune sauvage qui s'y développera. Elle fournira le bois pour la construction et le chauffage, ainsi que les baies sauvages (châtaignes, glands, champignons, etc.) comme premiers éléments de nutrition à un peuple de chasseurs-cueilleurs et venant, plus tard, en complément des produits d'une agriculture et d'un élevage pastoral encore rustique, mais prometteur.

Bref, les premiers éléments sont là pour permettre une ébauche d'urbanisation de la vallée qui ne tardera pas à se manifester.

Le premier siècle précédant l'ère chrétienne voit s'installer, au pied de l'oppidum accueillant l'actuelle basilique de Saint-Bertrand de Comminges, la ville de Lugdunum Convénarum (la cité du dieu Lug à destination des Convènes) fondée par le général romain Pompée, de retour d'Hispanie, d'où il vient, sur ordre du Sénat de Rome, de mettre à la raison, après une guerre courte mais féroce, le proconsul Sertorius qui en prenait à son aise en voulant rendre indépendante le nord de la péninsule ibérique et en devenir le Dictateur. A son retour vers la capitale romaine où l'attendent d'autres missions que son beau-père Jules César souhaite lui confier et, empruntant le même itinéraire qu'à l'aller, il choisit le carrefour des vallées de la Garonne, de la pique et de Barousse pour fonder la cité de Lugdunum qui a pour premier objectif de rassembler les Convènes (peuplade celte) qui ont servi de supplétifs à l'armée romaine régulière dans cette expédition punitive. Cette cité connaît dans les premiers siècles du début de l'ère chrétienne, jusqu'au début du V<sup>i</sup>ème siècle, un essor considérable lui permettant de rivaliser avec Arles, Nîmes et Dax, villes les plus importantes du sud de la Gaule. Sa population est estimée aux alentours de 5000 âmes.

Malheureusement, les invasions barbares des Vandales dès l'année 409 eurent raison de sa prospérité. Passée sous le contrôle des Wisigoths, occupant Toulouse et une grande partie de l'Aquitaine, elle fut détruite un jour de mars 585 par le prince franc Gondevald tenant d'usurper la succession de Gontrand, petit-fils de Clovis. La cité résistante qui eut la mauvaise fortune de donner l'hospitalité au fugitif, fut presque entièrement détruite et tous ses habitants passés au fil de l'épée. C'est dans le même état que nous la découvrons aujourd'hui.

Cet événement malheureux changea le cours de l'histoire, si bien que la région, rayée de la Gaule mérovingienne, connut une éclipse de cinq siècles, jusqu'à la construction de la basilique consacrant l'instauration d'un diocèse s'étendant jusqu'au Val d'Aran et l'implantation des deux villages de Saint-Bertrand et Valcabrère.

Dès sa création, la cité de Lugdunum entreprit son développement en établissant un réseau de voies de communication vers le sud en direction de Saint-Béat où l'exploitation du marbre, nécessaire à édification des bâtiments, avait commencé, ainsi que vers le Val d'Aran et les termes de Luchon. Au droit de la région des Frontignes (qui n'était pas encore appelée ainsi), un chemin où pouvaient circuler des chars traînés par de bœufs desservait la cité antique de Saint Pé d'Ardet (dénomination actuelle) et celle d'Antichan, ainsi qu'au passage la propriété et la villa d'un gallo-romain nommé Frontin « Frontinus » en latin (d'où le nom de Frontignes et de Frontignan), implantée sur l'espace occupé actuellement par l'église, le vieux cimetière et la mairie.

La présence de cette villa est attestée par la découverte, durant les travaux d'édification de la mairie actuelle, de fragments de mosaïques et d'une baignoire mais qui restèrent, paraît-il, ensevelis, ainsi que l'extraction à l'occasion des récents travaux du « tout à l'égout » de la commune, de deux fragments de colonnade de 2 mètres de longueur cumulés et 25 centimètres de diamètre ainsi que d'un chapiteau en marbre.

Des vestiges de ce chemin gallo-romain existent encore par endroits. La partie la mieux conservée subsiste à l'extrémité sud du village de Frontignan en bordure de la propriété de

Laure Portolès. Il conserve encore en certains endroit le pavage d'origine ainsi que les murs d'encagement sûrement restaurés au cours des siècles à partir de la fondation d'origine. Cet ouvrage, témoignage émouvant du passé lointain (20 siècles) méritaient d'être signalé au public sous la forme d'une inscription du style :

« *Chemin gallo-romain desservant les villages des Frontignes* »

Bien qu'il soit difficile et hasardeux de situer précisément dans le temps l'épisode historique de la présence du sus nommé Frontinus dans la région actuelle des Frontignes, on peut néanmoins l'inscrire dans un espace temporel compris entre le troisième et le sixième siècle de notre ère dans l'hypothèse où elle aurait été épargnée par les invasions vandales. Deux indices : une pierre de récupération avec comme effigie une mystérieuse paire de ciseaux, enchâssée dans le pignon d'une grange de la rue principale, implantée à l'endroit même de la supposée villa gallo-romaine ; un chrisme servant de clé de voûte au porche d'entrée de l'église actuelle qui, s'il est une récupération, prouverait l'existence d'un édifice de culte paléochrétien et par là même l'appartenance du sieur Frontinus au monde de la chrétienté.

Il pourrait être le descendant de Sextus Iulius Frontinus, sénateur et consul de Rome dans le premier siècle, né dans la Gaule narbonnaise qui incluait d'ailleurs, dans sa partie occidentale, la région de la Garonne supérieure, donc des Frontignes. Le nom Frontinus est à l'origine de celui de la ville de Frontignan dans l'Hérault. La terminaison « an » (ou « ac ») signifiant le lieu. L'ajout de la région, en l'occurrence : « de Comminges », permet la localisation pour éviter la confusion avec les autres Frontignan du sud-ouest issus de la même origine étymologique rattachée à une homonymie qu'elle soit ou non dynastique.

La villa en question était plus prosaïquement une ferme abritant la famille du propriétaire, Frontin ou Frontinus, famille certainement nombreuse, élargie à quelques amis et dirigeants du domaine. A côté de la villa « Frontinus » la domesticité composée de quelques, gaulois et convènes habitant des huttes, s'éparpillait aux alentours. On peut certainement imaginer que quelques esclaves complétaient cet aéropage en sorte que l'ensemble des habitants du « Frontignan » de l'époque devait culminer à quelques dizaines d'habitants, autrement dit pas loin du nombre d'habitants de nos jours.

L'activité était principalement centrée sur l'élevage traditionnel, l'agriculture (blé, maïs, etc...) et surtout la viticulture (hypothèse personnelle) qui devait constituer la plus grande part de l'activité et peut être la raison essentielle du choix de cette implantation. En effet, cette partie des Frontignes (Ore, Frontignan, Antichan) est établie sur des coteaux à pente douce constitués d'un substrat calcaire d'éboulis de pente et de moraine glaciaire, d'une exposition sud - sud-ouest idéale pour l'exploitation de la vigne et de l'agriculture en général et bénéficiant de surcroît d'un micro climat dû à sa situation d'ensellement. Ceci est confirmé, s'il en était besoin, par la présence d'une forêt fossile de chênes verts unique dans les Pyrénées.

L'activité viticole s'est poursuivie tout au long des siècles pour parvenir de nos jours à quelques vignes encore exploitées et produisant un petit vin intéressant à la saveur originale

pouvant rappeler quelques vins suisses ou l'Irouléguy du Pays Basque. Cette activité viticole à caractère familial est en voie d'extinction. Elle aura manqué de conseils avisés pour le choix des cépages adaptés et de techniques de vinification. C'est dommage !